Capone, le chef des Pozzis, est fier d'Abel, son protégé. Il a beaucoup changé et il est à peine reconnaissable. Vêtu d'une robe bleu turquoise parsemée de marguerites, il a couru sur le tapis de mousse verte, s'est arrêté, a saisi une boulette-rectangle, il l'a lancée et elle a traversé le ciel comme un bolide.

Avant ce jour, il était tout juste bon à ramasser de l'herbe séchée. Et encore. Mais, depuis la veille, tout a changé. Abel a le Don. C'est un extralucideur. Il est capable de voir ce qui vient du Lailleurs.



Une ovation formidable parvient jusqu'à Capone. Normal. Les Pozzis ne sont pas habitués à des exploits de la part d'Abel. S'ils savaient qu'il pouvait annoncer les dangers qui viennent du Lailleurs, seraient-ils heureux pour lui ? Pas sûr. Les Pozzis n'aiment ni les chan-

gements ni les dangers. Ils ne regardent jamais vers le Lailleurs. Ils font comme s'il n'existait pas.

« Ils le sauront bien assez tôt », pense Capone, assis sur le banc, devant sa grotte, car il se sent un peu las, chose rarissime pour un chef.

De là-haut il contemple son pays, les lacs, les ponts et tous les Pozzis qui préparent la Récréation qui durera un jour et une nuit. Il est temps de se lever, de vérifier les stocks de poudre verte pour les potages, la peinture, les potions, et d'organiser les journées à venir. Pas facile d'être chef. D'ailleurs, Capone ne le souhaitait pas, mais, chez les Pozzis, on ne choisit pas. Il a été désigné pour remplacer Elliott, voilà tout, et il a dû s'incliner. C'est la règle.

Comme il croit entendre un léger mugissement de faim en provenance des berceaux des bébés, situés tout au fond de la grotte, il se lève d'un coup et trébuche. Aussitôt, une douleur terrible lui arrache un cri. Son sabot droit s'est tordu et Capone a le visage déformé par une grimace.

En boitillant, il entre dans sa grotte. Est-il en train de perdre ses forces ?

La nuit précédente, il a très peu dormi et il a vu la menace annoncée par Abel. Un vent glacé est venu du Lailleurs, a traversé le pays des Pozzis, mais il ne s'est rien passé de grave sinon la destruction de trois ponts.

Pourtant, Capone en est certain, ce vent annonce autre chose. « Et si c'était la Spirale, ce serait terrible pour les Pozzis »,

se dit-il en contemplant l'une des peintures mystérieuses de sa grotte.

À l'aide d'un galet, il a broyé des poudres et les a versées dans des sacs. Il a nettoyé sa grotte, car la grotte d'un chef doit toujours être impeccable, et il a soupiré longuement en contemplant tous ses trésors comme si c'était la dernière fois.

Les bébés dorment tranquillement. Le mugissement était une fausse alerte. Il ferait mieux de les imiter, de récupérer des forces.

Avant de s'allonger sur son lit d'herbes douces, Capone trempe son sabot dans un cratère de boue verte et tiède, puis il le rince à l'eau de source. Ça va mieux.

Pendant ce temps, Abel profite de la Récréation et gagne très facilement le concours du meilleur lanceur de bou-